

Le chemin de l'impossible

Mon parcours m'a montré qu'il y a deux façons de voir la vie.

La première consiste à voir sa vie, sa carrière, son entreprise, comme un escalier que nous montons de volées en volées en visant le sommet.

La deuxième consiste à voir sa vie, sa carrière, son entreprise, comme un escalier que nous prenons pas à pas et dont chaque marche nous amène à un étage avec ses portes, ses fenêtres, ses autres escaliers.

La différence entre ces deux visions se situe, par définition, dans le regard.

Dans le premier cas on regarde droit devant, loin vers le haut. Dans le deuxième on regarde largement autour de soi.

Dans le premier cas le regard est visionnaire, imaginatif, fixé vers un point précis, version téléobjectif.

Dans le deuxième il est ouvert, réceptif, parfois un peu flou mais il est partout, version grand angle.

Le premier pourrait s'appeler la marche de l'efficacité, le deuxième la ballade de l'efficience.

Dans le premier cas on risque de se faire mal en ratant une marche, on risque d'être bloqué si des marches se dérobent, on risque de passer à côté d'autres chemins et on risque d'être fort déçu le jour où on se rend compte que la dernière marche n'était qu'un mirage. Que la dernière marche est synonyme de fin et pas forcément de réussite.

Dans le deuxième cas toutes les marches sont bonnes car toutes nous ouvrent d'autres horizons. Et si l'escalier se dérobe, pas grave, il y en a tant d'autres à découvrir.

Le premier s'appelle la cage d'escalier avec toutes les limites que le mot "cage" contient. On y est bien, c'est confortable, le canari chante mais pas de place pour l'imprévu.

Le deuxième s'apparente plus à la ballade en montagne. On ne sait pas trop à quoi ressemblera le sommet mais le bonheur est dans la ballade. Tout imprévu est une opportunité de découverte et de développement. Et d'ailleurs pourquoi monter, il est peut-être plus intéressant de suivre le courant pour arriver à un océan de sérénité. Un escalier qui coule de source ?

Un grave accident m'a confirmé dans le second concept.

L'accident, la maladie, le handicap obligent à l'humilité. Ils ferment la porte de la compétitivité et ouvrent toutes les autres. La disparition de l'espoir fait place à l'épanouissement dans la volonté et l'amour.

En effet, quand on est remis à zéro, chaque porte qui s'ouvre est, par définition, un cadeau dans lequel on mord à pleines dents.

Juste après cet accident j'ai eu quelques séances avec un psychiatre. Travail infructueux. Un coach aurait été nettement plus approprié. Il n'y avait rien à soigner, il y avait à remettre en actions.

C'est en partie pour cela que je suis devenu coach professionnel. Pour donner un autre regard, pour élargir le champ des possibles, pour vivre la globalisation, pour passer de la crise au dépassement, pour transformer tous les obstacles en tremplins, pour faire de tout handicap un atout, ... pour ouvrir les portes des compétences, des potentiels, des imprévus, des impossibles, bref pour ouvrir à tous les horizons de la réussite et du bien-être.

Un exemple de réussite et d'ouverture des portes de l'impossible ?

<http://www.lesoir.be/culture/cinema/2010-05-10/jean-luc-pening-l-aveugle-qui-donne-a-voir-769110.php>

Jean-Luc Pening
www.tandemcoach.net

L'homme qui a reçu samedi le prix du public au festival du court-métrage de Bruxelles n'a jamais vu le film récompensé. Et pour cause. Si Jean-Luc Pening affichait sur la scène du cinéma Vendôme un sourire figé derrière ses lunettes noires, c'est qu'il est aveugle. Mais c'est aussi parce qu'il ne voit plus que *Na Wewe* a vu le jour. Tel est le titre de cette fiction de 18 minutes. Ça veut dire : *Toi aussi* en kirundi. Et c'est une ode à la différence.

Le court-métrage belge « Na Wewe » nominé aux Oscars

Rédaction en ligne mardi 25 janvier 2011, 20:14

Le court-métrage belge « Na Wewe » (« Toi aussi » en Kirundi), réalisé par Ivan Goldschmidt, a été nominé mardi pour les prochains Oscars.

Le film, qui se déroule en 1994 au Burundi, « *dénonce avec émotions, suspens et humour l'absurdité des luttes ethniques et raciales* », précise-t-elle dans un communiqué.

Ce court-métrage de près de 19 minutes, raconte l'un des épisodes de ce conflit : l'attaque, par des rebelles, d'un minibus transportant des civils, qui seront séparés entre Hutus et Tutsis.

« *Cette histoire est entièrement basée sur des personnages et des situations réelles. Elle a été écrite par quelqu'un qui a vécu les beautés du Burundi et qui en a subi les horreurs* », Jean-Luc Pening. Ce dernier est en effet devenu aveugle après avoir reçu une balle dans la tête en août 1995.

En cette période d'agitation, tu es la preuve et l'exemple même du courage, de l'espoir et de la résilience de l'être. Tu as su toucher le cœur de chacun. Ton histoire est peut être banale dans un pays où la répression, la torture et les exactions sont pratique courante, ce qui l'est moins c'est la suite de ton histoire. Comme disait Gandhi « Ma vie est mon message » Message qui t'a conduit vers cette qualité d'être, cette présence, ce coach, ce créateur. Quoi de plus naturel que ce message soit diffusé à la terre entière. Ce message de paix, d'amour, d'espoir et de résurrection pour l'humanité. Je te souhaite mon cher Jean-Luc de remporter cet oscar car tu le mérites. Merci pour ce magnifique texte.

Jean-Pierre Bekier